

De tache en tache

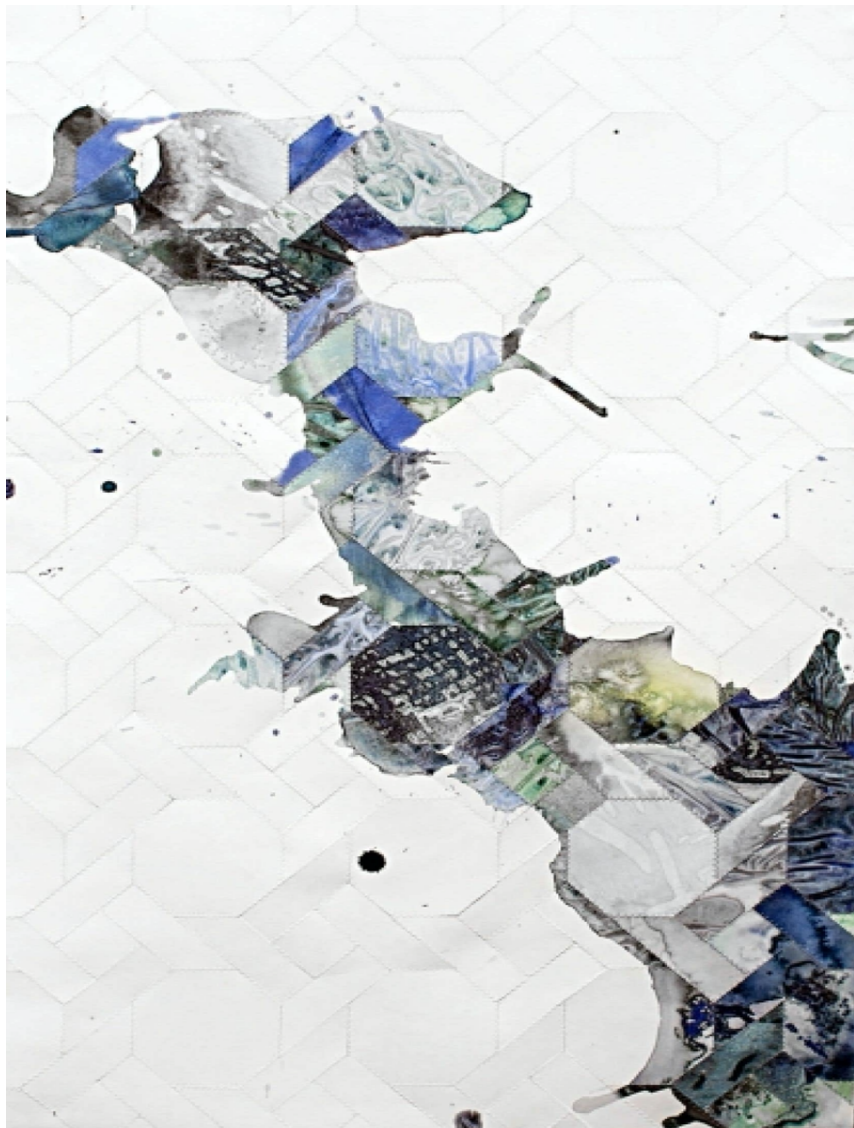


Photo: Sara Lagacé Sarah Bertrand-Hamel, Les instants(2012), aquarelle et encre sur papiers cousus

Marie-Ève Charron

14 avril 2012

Arts visuels

Ce n'est pas avec une, mais avec deux expositions que Sarah Bertrand-Hamel s'affiche ce printemps. Dans le cadre de l'événement En avril... fibre, textile, art, elle présente sa plus récente production à la galerie Joyce Yahouda et au centre d'artistes Diagonale. Les deux expositions réunissent des œuvres qui explorent le motif de la tache que l'artiste travaille en jouant avec contrôle et abandon, dans ses gestes et avec la matière.

Sarah Bertrand-Hamel, finaliste du prix Pierre-Ayot 2011, conjugue de singulière façon le dessin à

l'encre et à l'aquarelle avec une technique de papiers cousus. Dans le travail antérieur de l'artiste, les oeuvres montraient des lieux réels, par exemple son appartement, complexifiés par une mise en abyme. Les oeuvres actuelles délaissent plus franchement la représentation, au profit de la matière elle-même et des entours qu'elle se donne sur les surfaces et dans la trame du support papier.

Il en est ainsi à la galerie Joyce Yahouda, qui regroupe des oeuvres variées, dont la part d'expérimentation se fait sentir, comme s'il s'agissait de séries d'études, bien que le travail soit des plus soigné. Pour Différenciation I et II, un motif géométrique complexe, inspiré des mosaïques islamiques, coexiste avec les boursouflures du support, un papier que l'artiste a fabriqué elle-même. Le dessin résulte de l'assemblage, cousu, des différents fragments de papier qui se transmutent organiquement, oscillant entre la forme et la déformation, la trouée et le renflement.

Les sutures du papier, volontairement apparentes, et les dessins partiels de formes, par exemple, dans d'autres oeuvres, des carrés et des losanges, donnent une structure aux taches ou aux surfaces organiques qui ne semblaient pas en avoir. Ce sont les taches finalement qui servent de répertoire à l'artiste, voire de modèle. L'exposition à Diagonale en fait la démonstration avec un ensemble plus resserré et cohérent d'oeuvres qui se divisent en trois parties.

La plus saisissante en entrant est l'occupation murale, conçue sur mesure pour cet espace, intitulée, Détails de la substance. Il s'agit de plusieurs pastilles relativement régulières aquarellées en bleu sur des losanges de papier fait main qui sont juxtaposés. L'orientation des losanges structure des cubes qui s'empilent et s'imbriquent, qui tiennent ensemble et qui se défont selon le regard. Le dispositif table sur un jeu perceptuel simple qui réussit à suggérer la troisième dimension à partir d'éléments formels plats pour lesquels l'artiste a par ailleurs fait ressortir l'aspect physique et matériel. Le papier, dense, a la couleur d'une pierre ou d'une tuile. Chaque fragment se détache aussi légèrement du mur et, ce faisant, en redouble la présence dans l'espace.

Fascination

Cette matérialité est également ressentie dans la série 23 cas bleus et une observation. Pour chaque dessin, il y a derrière des feuilles vierges superposées qui conçoivent un feuilleté, une épaisseur alors que les aquarelles traitent de problèmes de surface et de transparence. L'artiste a réalisé cette série de dessins en se donnant des paramètres fixes, soit les dimensions du support et une quantité x d'aquarelles bleues. Si chacune des oeuvres donne à voir des résultats différents, c'est que l'artiste a aussi exploité le hasard. Elle a d'abord laissé le liquide coloré s'étendre pour ensuite intervenir avec des objets (pot, crayon, poche de thé, métal rouillé) dessus afin de créer des textures et d'autres accidents formels et chromatiques au potentiel infini.

Par la série, l'artiste veut partager sa fascination pour ces dessins pour ainsi dire délégués dont les résultats, aussi définis par le temps de séchage, sont insoupçonnés. Pour jouer cette carte à fond, l'artiste a introduit parmi la série un intrus, un dessin qu'elle a exécuté d'après le modèle d'une de ces taches aléatoires. Ce dessin conscient, reproduisant la tache mise aux carreaux détail par détail, est révélateur de la richesse inouïe d'une trace dont l'artiste n'a pas été pleinement l'auteure. Hormis ce dessin d'observation où le temps d'exécution semble important, les dessins se veulent comme des instantanés, les traces d'un événement unique dont la matière restitue l'empreinte.

Une synthèse

La dernière partie, Instants, fait la synthèse de tous les enjeux, combinant les effets du hasard et du contrôle tout en traitant de la temporalité de l'image. Les quatre oeuvres de cette série sont faites à

partir des dessins de taches rejetés par l'artiste qu'elle a fragmentés et cousus ensemble pour engendrer d'autres taches. Elles combinent l'apparence d'un splash spontané et la composition étudiée. Le support est cousu en suivant un patron géométrique calqué sur des vitraux anciens et les contours de la flaque sont néanmoins continus bien que composés de fragments hétérogènes.

D'un dessin à l'autre, la dimension de la tache est plus grande, ce qui suggère une expansion de la forme dans l'espace, un mouvement fixé à quatre moments. Sarah Bertrand-Hamel, dans l'ensemble de cette production, fait conspirer les formes géométriques et aléatoires pour figurer un réel à la fois construit et spontané qui invite à considérer la durée longue de la méditation et la fulgurance de l'instant.

Collaboratrice du Devoir

Contingences

Sarah Bertrand-Hamel
Galerie Joyce Yahouda
372, Sainte-Catherine Ouest, espace 516

Multiplicité

Sarah Bertrand-Hamel
Diagonale, centre d'artistes
5455, rue de Gaspé, espace 203
Jusqu'au 28 avril

Fragmented Investigations: In the Studio with Sarah Bertrand-Hamel

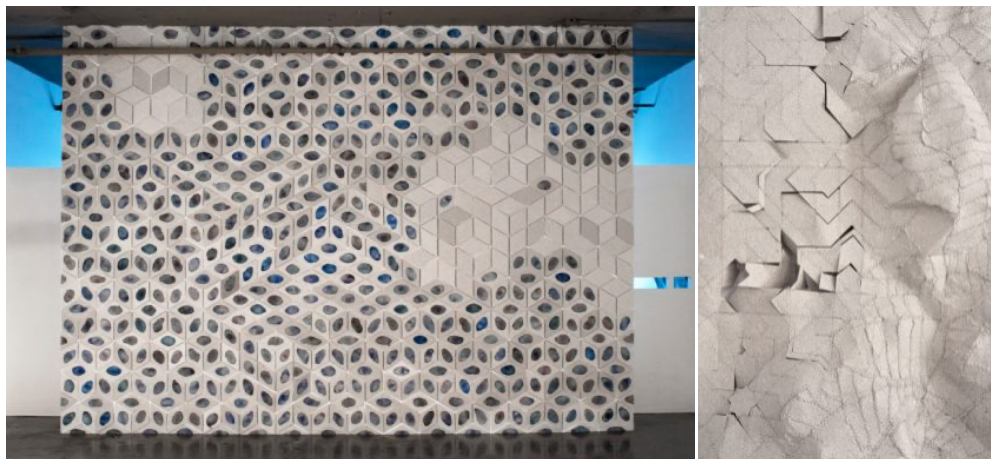
October 7, 2014 by [Lizz Thabet](https://wsworkshop.org/author/lizz-thabet/)



Smoothing the leathery skin of her handmade paper, workspace resident [Sarah Bertrand-Hamel](http://sarahbertrandhamel.com) holds her various abaca experiments against a large window. Backlit, the brightly-colored sheets glow with different levels of translucency. She scribbles the results in her notebook.

During her five-week [papermaking residency](https://wsworkshop.org/program/workspace-residencies/studio-workspace/) at WSW, Sarah is experimenting with different fibers to create vibrant, translucent sheets to emulate stained glass. The handmade paper, each sheet unique with its own variation, is the foundation for an upcoming installation at Salle Alfred-Pellan, Maison des Arts de Laval in Montreal this February.

Sarah's work comes together at the intersection of art, science, and craft. Using drawings, watercolors, thread, and handmade paper, she constructs large-scale paper works that have been shifted, fragmented, and reconfigured through geometric patterns. Looking closely at her work, you can see hundreds of intricately-detailed pieces that construct the final image, often held together by criss-crossing layers of delicate stitches and linework. She draws with paper and thread like she does with a pencil.



Search...

Categories

[Alumnae Spotlight](https://wsworkshop.org/category/alumni-spotlight/)
(<https://wsworkshop.org/category/alumni-spotlight/>)

[Artists In the Studio](https://wsworkshop.org/category/in-the-studios/)
(<https://wsworkshop.org/category/in-the-studios/>)

[Artists' Books](https://wsworkshop.org/category/at-artists/)
(<https://wsworkshop.org/category/at-artists/>)

[Events](https://wsworkshop.org/category/w-events/)
(<https://wsworkshop.org/category/w-events/>)

[Hands-on Art](https://wsworkshop.org/category/art-in-education-2/)
(<https://wsworkshop.org/category/art-in-education-2/>)

[Our History & Expansion](https://wsworkshop.org/category/hi-our-history-expansion/)
(<https://wsworkshop.org/category/hi-our-history-expansion/>)

[Summer Art Institute](https://wsworkshop.org/category/summer-art-institute/)
(<https://wsworkshop.org/category/summer-art-institute/>)

[WSW Community](https://wsworkshop.org/category/w-community/)
(<https://wsworkshop.org/category/w-community/>)

[WSW Gallery](https://wsworkshop.org/category/w-gallery/)
(<https://wsworkshop.org/category/w-gallery/>)

[WSW Out in the World](https://wsworkshop.org/category/w-in-the-world/)
(<https://wsworkshop.org/category/w-in-the-world/>)

Recent Posts

[#FirstFriday: Must-See December Exhibitions](https://wsworkshop.org/2022/11/first-friday-must-see-december-exhibitions/)
(<https://wsworkshop.org/2022/11/first-friday-must-see-december-exhibitions/>)
November 29, 2022

[#FirstFriday: Must-See November Exhibitions](https://wsworkshop.org/2022/11/first-friday-must-see-november-exhibitions/)
(<https://wsworkshop.org/2022/11/first-friday-must-see-november-exhibitions/>)
November 2, 2022

[Golden Lotus: A conversation with artist Colette Fu](https://wsworkshop.org/2022/10/golden-lotus-a-conversation-with-artist-colette-fu/)
(<https://wsworkshop.org/2022/10/golden-lotus-a-conversation-with-artist-colette-fu/>)
October 28, 2022

[#FirstFriday: Must-See October Exhibitions](https://wsworkshop.org/2022/09/first-friday-must-see-october-exhibitions/)
(<https://wsworkshop.org/2022/09/first-friday-must-see-october-exhibitions/>)
September 28, 2022

[#FirstFriday: Must-see September Exhibitions!](https://wsworkshop.org/2022/08/first-friday-must-see-september-exhibitions/)
(<https://wsworkshop.org/2022/08/first-friday-must-see-september-exhibitions/>)
August 30, 2022

Her most recent work with handmade paper has evolved from [her drawing and portraiture practice](http://www.sarahbertrandhamel.com/FR/portfolio.php?section=dessin) (<http://www.sarahbertrandhamel.com/FR/portfolio.php?section=dessin>). Since an early age, Sarah has been drawing as a way to understand herself and the world around her. Working on an image for months at a time, sometimes even a year, Sarah concentrates on the particular, rather than the whole image. “What I’m interested in when I draw are the details—every single tiny thing. And this is where I really get into the image,” she says.

Sarah’s interests in portraiture and fragmentation led her to research stained glass and the medieval tradition of religious representation. [Medieval Christian icons](http://www.metmuseum.org/toah/hd/icon/hd_icon.htm) (http://www.metmuseum.org/toah/hd/icon/hd_icon.htm) represent specific people, though their importance lies not in the accuracy of their portrayal, but in their ability to lead viewers on a religious journey. [Islamic mosaics](http://www.metmuseum.org/toah/hd/orna/hd_orna.htm) (http://www.metmuseum.org/toah/hd/orna/hd_orna.htm) also connect the viewer with the unrepresentable idea of God through the use of complex abstract patterns. Borrowing elements from both traditions, Sarah explores her fascination with the intangible essence of being that’s been the crux of her previous work.



Sarah began experimenting with translucent paper panels in two of her most recent installations, [La disposition des tesselles](http://www.sarahbertrandhamel.com/FR/portfolio.php?section=plis&image=9-3) (<http://www.sarahbertrandhamel.com/FR/portfolio.php?section=plis&image=9-3>) (2014) and [La fenêtre à carreaux](http://www.sarahbertrandhamel.com/FR/portfolio.php?section=plis&image=9-2) (<http://www.sarahbertrandhamel.com/FR/portfolio.php?section=plis&image=9-2>)(2014). Their ethereal mosaic patterns are made by varying light and dark sheets of handmade Japanese paper, light-colored thread, and ridged foldings. Lit from behind by the gallery’s natural light, the works glow and begin to evoke the imagery of stained glass, but they lack the vibrancy and figurative imagery that Sarah is drawn to.

Making paper is an important part of Sarah’s work, both in process and product. As an experienced papermaker, she responds to the paper’s tactility and variation while constructing her larger fragmented works. The scientist in Sarah loves to experiment and be fully immersed in her materials. At WSW, she’s working through the whole process of papermaking for the first time, which begins with the preparation of fibers.



Since arriving three weeks ago, Sarah has made sheets from flax, cattail, and abaca fibers, which will allow her to work with a variety of textures and surfaces. Now, she’s processing kenaf, which is grown on [WSW’s ArtFarm](https://wsworkshop.org/program/artfarm/) (<https://wsworkshop.org/program/artfarm/>). Its bark must be stripped, steamed, and scraped to yield what becomes the paper pulp—each step of processing taking several hours to complete.



By varying times in the beater and using powder pigments, which bind to the plant fibers, Sarah aims for a fiber density that will yield a vibrant, translucent sheet.

Making her own pseudo-stained glass installation is pushing her practice in a new direction. For the upcoming installation, Sarah envisions a three-panel altarpiece with a figurative scene lit from behind. The details will develop in the next few months as Sarah continues her experimentation and research.

Driven by an awe of the surrounding world, Sarah's works are detailed investigations into her own identity, and by extension, the nature of being. Through intricate drawings, patternwork, and handmade paper, she reflects and pays homage to the complexity of the universe.

"My work is sometimes a prayer. When I spend this month drawing this one person I love, it's a dedication, a tribute," she says. "This is what drives me to make things, because I'm so fascinated and impressed by everything that is."

Sarah Bertrand-Hamel describes herself as part artist, scientist, gardener, and craft person. She received her MFA from Concordia University in Montreal and has exhibited her intricately-detailed paper works extensively throughout Quebec and internationally. View more of her work at www.sarahbertrandhamel.com (http://www.sarahbertrandhamel.com/EN/index_EN.html), and see more *images of Sarah's residency here* (<https://bit.ly/sarahstudio>).

WSW | WOMEN'S
STUDIO
WORKSHOP



**Council on
the Arts**

WSW operates through the generous support of our funders.

ABOUT
([HTTPS://WSWORKSHOP.ORG/ABOUT/](https://wsworkshop.org/about/))

ARTISTS' BOOKS
([HTTPS://WSWORKSHOP.ORG/COLLECTION/](https://wsworkshop.org/collection/))

OPPORTUNITIES
([HTTPS://WSWORKSHOP.ORG/PROGRAM/OPPORTUNITY-CALENDAR/](https://wsworkshop.org/program/opportunity-calendar/))

ARTIST ALUMNX
([HTTPS://WSWORKSHOP.ORG/ARTISTS/](https://wsworkshop.org/artists/))

SUPPORT
([HTTPS://WSWORKSHOP.ORG/SUPPORT-US/DONATE/](https://wsworkshop.org/support-us/donate/))

Women's Studio Workshop
P.O. Box 489
Rosendale, NY 12472

(845) 658-9133
info@wsworkshop.org
(<mailto:info@wsworkshop.org>)

Get Directions (<https://wsworkshop.org/about/directions/>)

(<https://www.instagram.com/wsworkshop/>)

(<https://www.instagram.com/wsworkshop/>)



Subscribe to News (<http://eepurl.com/bbIC8v>)

(<https://www.instagram.com/wsworkshop/>)

IMAGINER L'ESPACE

SÉBASTIEN WORSNIP:
POLKA DOTS AND MOONBEAMS

SARAH BERTRAND-HAMEL:
CONSIDÉRATIONS PARTIELLES

Galerie Joyce Yahouda
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 516
Montréal
Tél. : 514 875-2323
www.joyceyahoudagallery.com
Du 26 février au 28 mars 2009

Le nom commun « espace » est l'un des mots qui ont la plus extraordinaire polysémie. Le philosophe le définit comme une étendue illimitée, alors que le géomètre lui fixe des limites. Pour l'astrophysicien, l'espace embrasse l'univers et s'étend jusqu'au vide intergalactique, mais, dans la vie courante, il est synonyme d'« endroit ». Aux sens précédemment répertoriés, il faut ajouter l'espace intérieur que l'imagination des artistes est capable de rendre sensible. Sébastien Worsnip et Sarah Bertrand-Hamel s'emparent de tous ces espaces pour composer des œuvres d'art visuel. Le mot n'est pas la chose, la linguistique l'a amplement démontré, mais l'image ne l'est pas davantage. Tout comme la pipe du tableau de Magritte intitulé *Ceci n'est pas une pipe* et la cafetière qui figure dans *La cuisine* de Sarah-Bertrand-Hamel est inutilisable. L'image de l'espace quotidien qu'elle met en scène est aussi subjective que les ciels fictifs des tableaux de Sébastien Worsnip.

Teign River III, la plus ancienne des œuvres de l'exposition intitulée *Polka Dots and Moonbeams*, reflète la nostalgie du paysage dans le double sens de ce mot. En effet, le mot « paysage » désigne aussi bien l'espace que regarde une personne que le tableau qui le représente. Or, le paysage était pour Sébastien Worsnip, tout à la fois, sa source d'inspiration et le genre

Sébastien Worsnip
Folding Curve, 2009
Acrylique et pastel sur toile
168 x 224 cm / 88 x 66 in

qu'il pratiquait. Dans cette toile où les tons froids luttent contre les couleurs chaudes, la matière semble arrachée pour permettre à une coulée claire de se frayer un passage parmi des collines embrasées par le soleil couchant. Dans *Older Dreams*, la neige pose un voile blanc sur une montagne bleue qui se découpe sur une autre chaîne montagneuse, mais les flocons sont représentés de façon symbolique. Avec *I still want to be an astronaut*, Sébastien Worsnip quitte l'espace terrestre pour le cosmos. L'œil peut interpréter comme des planètes les multiples disques qui parsèment ce ciel variable balayé par un rayon doré. Dans *End of the Line*, le peintre donne une interprétation artistique de la théorie physique des cordes. De minuscules points violets s'attirent les uns les autres pour former des chaînes sinueuses tandis que des filaments blanchâtres commencent à se désagréger. Mais le spectateur qui sait que l'infiniment grand et l'infiniment petit se ressemblent peut aussi y voir un agrandissement géant de ce que révèle la lentille d'un microscope. Le tableau intitulé *Folding curve* représente un entrelacs de cordes brunes fermé sur lui-même qui flotte sur un espace indéfini d'une lumineuse transparence, schéma possible d'un univers courbe dans lequel les événements seraient soumis à un éternel retour. Enfin, Sébastien Worsnip donne une nouvelle vie à l'expressionnisme abstrait dans ses œuvres récentes, car elles s'ouvrent aussi sur un espace intérieur où les complexes se nouent et se dénouent au gré des humeurs.

Or, en entrant dans la petite salle de la galerie où sont exposées les œuvres de Sarah Bertrand-Hamel, je suis justement confrontée à une énorme tache entourée d'éclaboussures qui me fait penser à l'un des maîtres de l'expressionnisme abs-

trait, Jackson Pollock, l'inventeur du dripping. L'artiste a-t-elle décidé de retourner aux sources en employant le même procédé ? En fait, je m'aperçois vite qu'elle utilise cette technique dans un esprit postmoderne. La tache qui a frappé mon regard est, en fait, une image en négatif d'une tache. Ce blanc – ce vide – s'étale, si l'on peut dire, sur une surface qui représente un plancher de façon si exacte que les frottages de Max Ernst viennent aussitôt à l'esprit. En m'approchant, je découvre que ce que j'ai devant les yeux est un assemblage minutieux d'une multitude de papiers cousus les uns aux autres sur lesquels l'artiste a peint à l'encre et à l'aquarelle un plancher. La tache originelle se trouve à quelque distance du *Plancher* dans l'œuvre intitulée *Tout est un mouvement géant*; *Christophe Jordache*. Alors que la tache est l'apanage de la peinture abstraite, celle qu'a faite Sarah Bertrand-Hamel est particulièrement concrète avec ses épaisseurs violacées sur lesquelles apparaissent des marques circulaires, planètes miniatures ou atomes géants emportés dans un flot impétueux. Un dessin qui semble minuscule par rapport à l'énormité de la tache complète l'œuvre. Exécuté à la mine de plomb avec un grand souci de réalisme, il serait académique si l'artiste n'avait pas pris soin de choisir un angle inhabituel, une vue en plongée, pour faire le portrait de Christophe Jordache dans son atelier. La manière dont Sarah Bertrand-Hamel a utilisé l'espace de l'œuvre et le titre qu'elle a donné invitent le spectateur à s'interroger sur la place de l'homme dans l'univers. C'est un sens beaucoup plus courant du mot « espace » qu'illustrent *Le salon*, *Guadalajara* et *La cuisine, Montréal*. Il s'agit dans ces deux œuvres d'un endroit précis. L'artiste a habité dans le premier et elle habite encore dans

le second. Mais pour faire entrer l'espace du quotidien dans le domaine de l'art, elle a dû lui faire subir des transformations qui impliquent patience et longueur de temps. Le titre de l'exposition, *Considérations partielles*, donne la clef du processus créatif de Sarah Bertrand-Hamel. Elle prend une photo de l'espace qu'elle veut représenter, la découpe, puis reproduit à l'aquarelle les morceaux en les agrandissant. Lorsqu'elle assemble le puzzle, les différences de couleur et les décalages de lignes distancient l'œuvre de la reproduction photographique. Son propre portrait qui apparaît une fois dans *Le salon*, *Guadalajara* et deux dans *La cuisine, Montréal*, puisque la première œuvre placée sur le mur de la cuisine y figure dans une mise en abîme, subit les mêmes distorsions.

Chacun à leur manière, les deux artistes questionnent l'espace et en proposent des représentations sous forme d'images en couleurs. Les toiles de Sébastien Worsnip portent la marque de l'art informel et du tachisme, mais la tache elle-même est présente en réalité et en reproduction dans les papiers cousus de Sarah Bertrand-Hamel. Certes, les œuvres du premier, richement colorées, doivent beaucoup à l'abstraction lyrique alors que celles de la deuxième qui jouent sur des camaïeux de bleu et de brun se rapprochent de l'art conceptuel, mais tous les deux abordent la problématique de l'espace dans des acceptions qui dépassent la réalité visible, Sébastien Worsnip en se référant à la théorie scientifique des cordes, Sarah Bertrand-Hamel dans une perspective bouddhique caractérisée par l'impermanence. Enfin, en passant dans leurs œuvres à travers l'extrême diversité de sens du mot « espace », l'un et l'autre incitent le spectateur à donner libre cours, à son tour, à son imagination.

Françoise Belu

Sarah Bertrand-Hamel
La cuisine, Montréal, 2008
Aquarelle sur papiers cousus
92 x 136 cm / 36 x 54 in

Le beau et le laid se valent

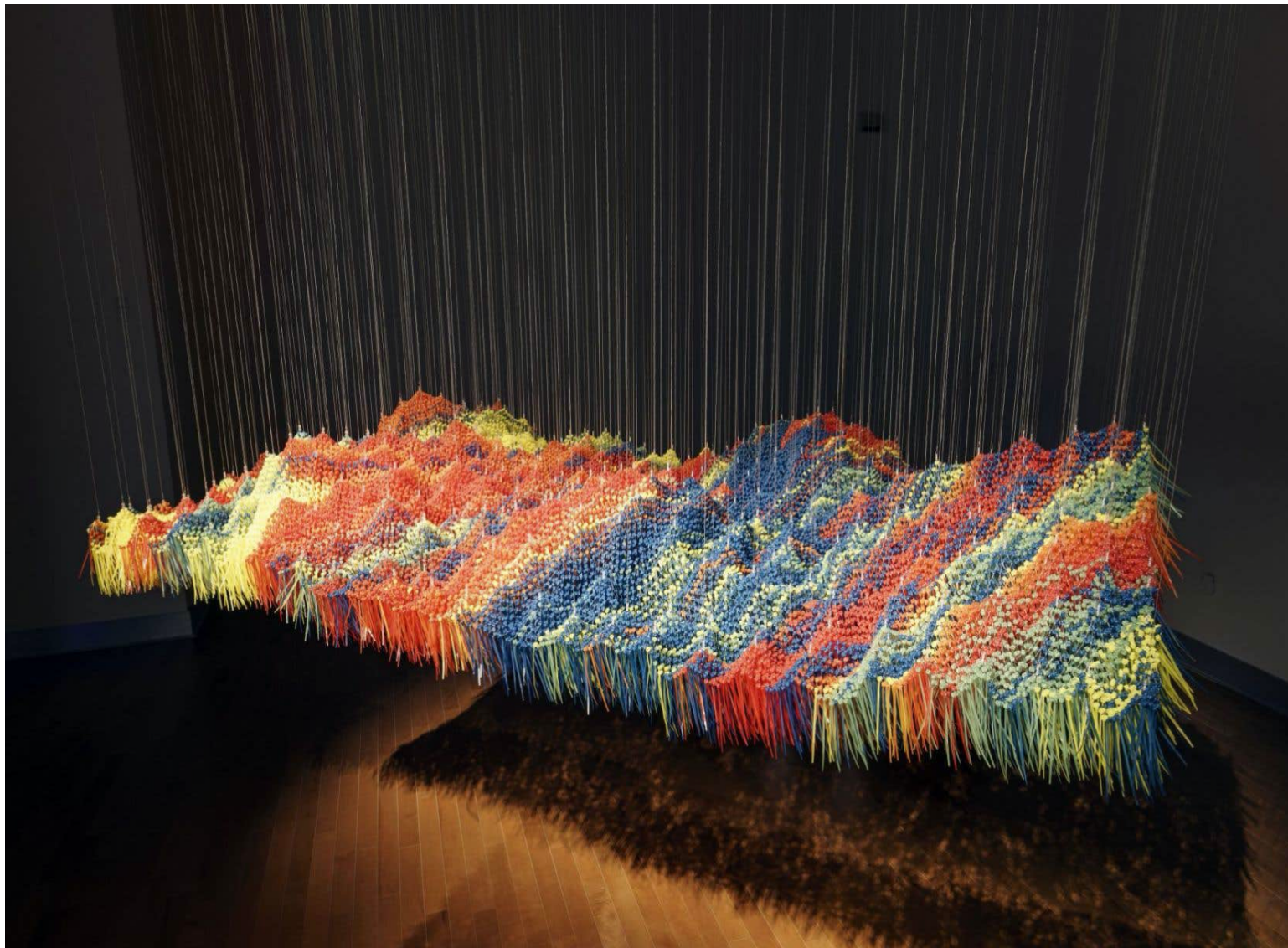


Photo: Guy L'Heureux Elisabeth Picard compose ses plans colorés à partir de l'agencement minutieux de matériaux industriels.

Jérôme Delgado

Collaborateur

14 mars 2015 **Critique**

Arts visuels

Lorsqu'il est question du beau et de son ami le laid, il y a lieu de croire que le véritable enjeu concerne la matière et le processus qui la transforme. Derrière les apparences, il y a la manière. Autrement dit, avant d'arriver à séduire, ou à horrifier, par des formes et des images, les artistes se penchent sur le comment. Plusieurs expositions en cours cet hiver font honneur à ce travail en amont du résultat.

L'expo à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval est particulièrement révélatrice de ce constat. Il y a, dans *États de la matière*, l'idée qu'un bel ensemble est toujours composé de multiples particules. Et ceci vaut pour l'expo elle-même et le travail de la commissaire Catherine Barnabé : cette énième réflexion sur le processus créatif ne néglige pas son apparence.

Dans cette expo qui jette une lumière sur la diversité des matériaux propre aux pratiques actuelles, trois artistes sont réunies, dont Sarah Bertrand-Hamel, qui s'est fait connaître pour marier l'art de la couture et la photographie. Passer du temps à coudre, à ficeler, ce sont aussi des heures d'essais et d'erreurs. L'image finira par être fixée, mais combien de retouches avant d'y arriver ?

Dans *États de la matière*, il est beaucoup question de jeux d'échelle. Quasi monumentales, les oeuvres de Sarah Bertrand-Hamel, de Cara Déry et d'Élisabeth Picard sont celles qui exhortent des petits riens à devenir un grand tout.

C'est le cas notamment de Picard, qui compose ses plans colorés à partir de l'agencement minutieux de matériaux industriels. Dans *Rainbow Mountains*, par exemple, ce sont 60 000 attaches autobloquantes qui créent un paysage farfelu, quelque part entre la fantasmagorie d'une Catherine Bolduc et le recyclage poétique d'un Jérôme Fortin.

Sous une mise en lumière soignée, faisant de l'éclairage un élément clé de l'expérience du visiteur, l'expo donne à voir, dans son ensemble, un magnifique théâtre. La scénographie s'appuie sur des murs séparateurs, fendus par endroits, dont les trouées et les ombres animent la salle. Il n'y a que six oeuvres, et pourtant l'immense Alfred-Pellan ne respire pas le vide.

Tableaux, sculptures, installations... ou quoi d'autre ? Il est difficile de définir chacun des travaux exposés, tout comme il est difficile de donner aux artistes un seul chapeau, tellement elles multiplient les procédés, travaillent sur le temps, répètent des gestes et reproduisent des motifs.

Coudre à la machine

Chez Sarah Bertrand-Hamel, le papier, qu'elle-même fabrique, n'est pas un support ; il fait le dessin. Il n'y a pas un papier, mais une multitude, que l'artiste coud à la machine. Le processus est bien visible, avec les fils qui pendent et la possibilité d'apprécier les revers des oeuvres. Le rendu fini d'un côté, les figures floues et grossières de l'autre, et entre les deux, dans cette épaisseur de matière, tout ce temps passé à accumuler de la fibre (en papier ou en fil).

Si les oeuvres frôlent l'ornementation, notamment par la répétition de motifs géométriques, Bertrand-Hamel s'éloigne de la production industrielle par les petites imperfections qu'elle laisse transparaître. L'oeuvre *La disposition des tesselles*, qui semble reproduire un plan urbain vu du ciel, rompt ainsi avec toute rigueur uniforme. Chaque parcelle est unique, même si elle est semblable à sa voisine.

Cara Déry, la moins connue des trois exposantes, compose un long horizon de papiers, plus ou moins transparents, qu'elle superpose et sur lesquels son sujet ambigu — un mont naturel ou de déchets ? — disparaît et réapparaît. Plus on regarde cette *Tapisserie urbaine*, plus elle étonne par le fil créatif qu'on y découvre.

Soulignons que la Maison des arts possède une nouvelle oeuvre intégrée à son architecture. Dévoilée en février, *Intrusion*, de Patrick Bérubé, se joue aussi des apparences. Il s'agit d'une photographie d'un mur, puis d'une tronçonneuse qui la perce. L'oeuvre, trompe-l'oeil moqueur à la

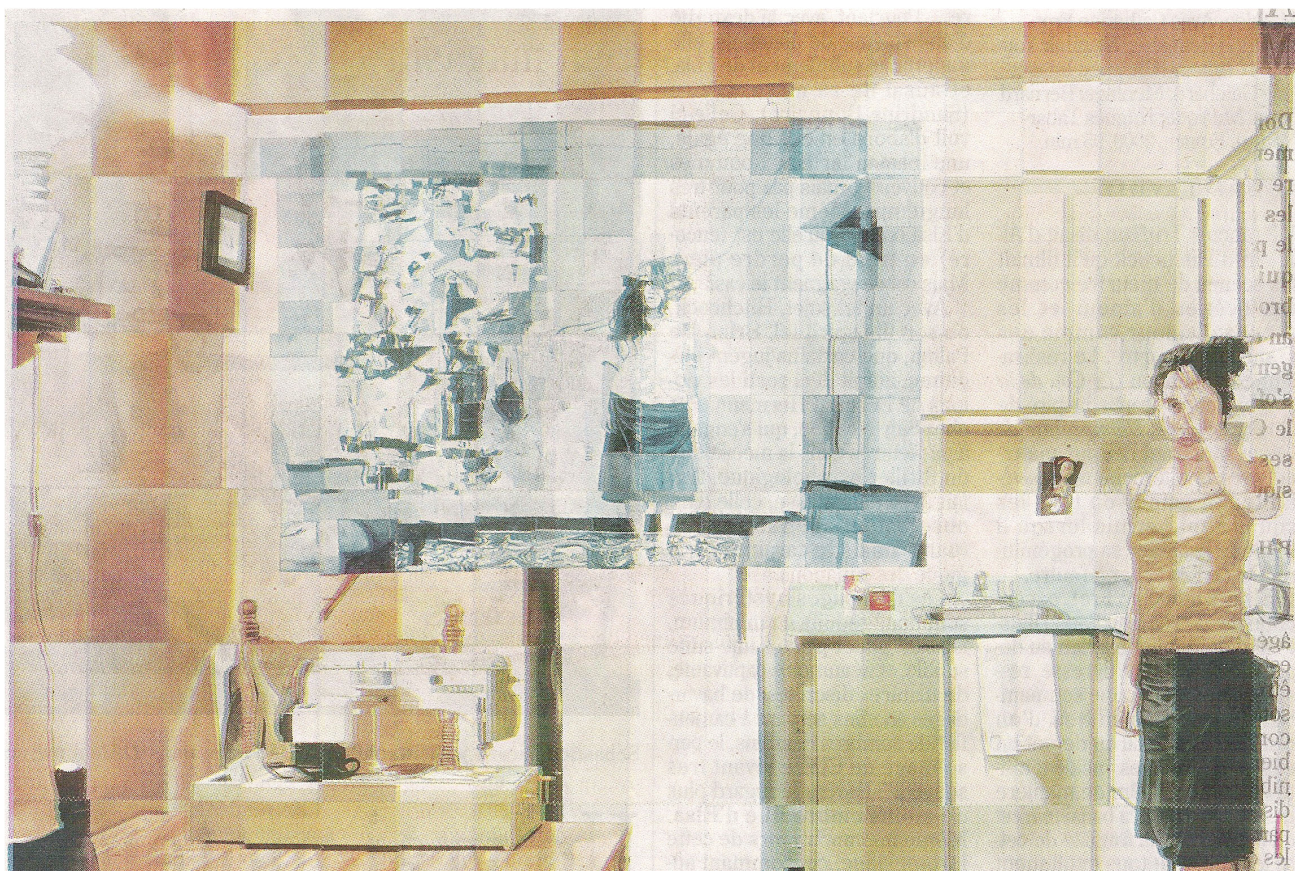
Pierre Ayot, mime même la lumière de l'autre côté du mur. Ce cercle lumineux est comme un croissant de lune, qui éclaire et oriente les regards. Voilà un joli clin d'oeil à la mission des lieux.

Question matière et apparences, il ne faudrait pas passer sous silence deux expos au Belgo, au centre-ville de Montréal. La galerie Joyce Yahouda présente *Causalité*, de Marc Dulude, un sculpteur qui travaille sur l'imprévu et l'incontrôlable. Si on y montre un peu trop d'oeuvres, il n'en demeure pas moins que les petits et grands monuments de Dulude demeurent toujours de fascinants quiz.

Enfin, au centre Skol, le *Festin* de Maude Bernier Chabot est fait de peu de choses, mais les deux sculptures, *Hors d'oeuvre* et *Canapé*, en imposent. Matières organiques, reproduites par moulage, presque vivantes (*Canapé* semble respirer), ces citrouilles surdimensionnées montrent ce qu'on ne saurait voir. Qu'elles sont des créatures. Des vraies. L'horreur, comme sujet artistique, c'est aussi valable que la beauté.

LE DEVOIR, LES SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 MARS 2009

DE VISU



La Cuisine, Montréal, aquarelle sur papiers cousus, de Sarah Bertrand-Hamel

SOURCE GALERIE JOYCE KAHOUNA

En quête de traces

Trois artistes, trois expos, trois façons de tenter de figurer la trace d'une vie, d'une mort, d'une époque...

CONSIDÉRATIONS PARTIELLES

Sarah Bertrand-Hamel
Galerie Joyce Yahouda,
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
suite 516, jusqu'au 28 mars.

ŒUVRES RÉCENTES

Monique Mongeau
Galerie Donald Browne art
contemporain, 372, rue Sainte-
Catherine Ouest, suite 524,
usqu'au 28 mars.

TU N'ES QU'UNE ÉTOILE

Simon Bilodeau
Galerie Art Mûr, 5826, rue Saint-
Hubert, jusqu'au 4 avril.

JÉRÔME DELGADO

Carrelée, fragmentée en mille nuances chromatiques, la peinture de Sarah Bertrand-Hamel est une autre tentative de représenter la réalité dans ses moindres détails. L'artiste, qui fait avec l'exposition *Considérations partielles*, à la galerie Joyce Yahouda, une de ses premières apparitions, ne fait pas que continuer le fil de l'histoire du portrait photo-réaliste. Elle, c'est à coups d'aiguille qu'elle recoud, littéralement, l'univers qui l'entoure.

Pas même trentenaire, Sarah Bertrand-Hamel montre en quatre grandes œuvres «sur papier cousu» le potentiel de sa démarche. On serait tenté de la voir hésitante entre deux voies, entre l'auto-représentation et l'abstraction, entre deux scènes d'intérieur où elle figure debout et deux composi-

tions où l'application de la matière, même dans sa forme reconnaissable d'éclaboussure, est déterminante.

Une minutieuse observation révèle que les deux manières découlent de la même intention de retracer un moment, des moments, de s'ingénier à représenter — on reste dans la sphère de la représentation — un certain passé. Le temps est au cœur même de la peinture-dessin (aquarelle et mine) de la diplômée de l'Université Laval (2006), et la finition à la couture de ses larges panneaux en est certainement l'expression la plus palpable.

Sarah Bertrand-Hamel travaille à partir de photos, qu'elle découpe et qu'elle tente (vainement) de reproduire, au pinceau ou au crayon, et de rassembler, tel un casse-tête, à la machine à coudre. Ses versions exposées ne sont pas des copies imparfaites du fait seul que la main n'est pas une machine. Son œil, sa mémoire aussi sont défaillants, et c'est tout à son honneur que de le mettre ainsi en évidence.

Il y a de la citation, de l'auto-citation dans ces grands panneaux où elle reprend une de ses œuvres, comme dans une mise en abîme sans fin. Il y a un souci, dans ces images très «pixelisées», de matérialiser les différences que compose une vie. Et si Bertrand-Hamel s'inscrit dans la lignée d'un

Chuck Close, voire d'un Nicolas Baier pour ses représentations du quotidien de l'artiste (un amas d'objets, en aplat, occupent une partie de l'œuvre *Guadalajara*), ses mosaïques ont cette ouverture vers l'imperfection, vers l'idée que ce qui reste comme trace demeure toujours très subjectif.

Simon Bilodeau, lui, propose des réflexions tant sur la société de consommation que sur le milieu de l'art

Empreintes et restes
Telle une scientifique, Monique Mongeau s'est fait un nom avec un travail de type encyclopédique, en signant depuis quelques années un herbier minutieux et détaillé comme ceux issus de la recherche. Avec ses œuvres récentes, exposées à la galerie Donald Browne, l'artiste fait plus que jamais éclater l'aspect objectif de sa démarche.

Mongeau se tourne vers une représentation plus ambiguë de ses herbes, comme dans *Reliquat*, un dessin au graphite où des grains sont autant restes que semences. Elle gagne aussi en profondeur, s'appuyant sur des impressions numériques presque évanescences et fragiles

par le choix du support (un papier chiffon). La nature peut laisser des empreintes fort troublantes.

Avec une vaste installation où dominent les tons gris et monocordes, Simon Bilodeau parle de nos propres vie et mort. C'est une mise en scène, en peinture et sculpture, très archéologique. L'artiste nous mène pour sa première expo «commerciale» dans les entrailles de la galerie Art Mûr, un espace d'entreposage dans lequel aboutit son très futuriste et apocalyptique *Tu n'es qu'une étoile*. Nous voilà donc au cœur d'une pyramide, à la recherche des indices d'une civilisation disparue.

Simon Bilodeau, ici comme dans des projets précédents, propose des réflexions tant sur la société de consommation que sur le milieu de l'art. Il s'attaque aux stratégies de mise en marché, notamment à la notoriété de l'artiste, en exagérant la présence de son propre nom. L'amas de roches coniques toutes identiques qui forment l'œuvre *Les Étoiles tombent pour briller* — à découvrir dans la salle secrète — en dira beaucoup, si la projection s'avère juste, sur l'uniformité de notre civilisation.

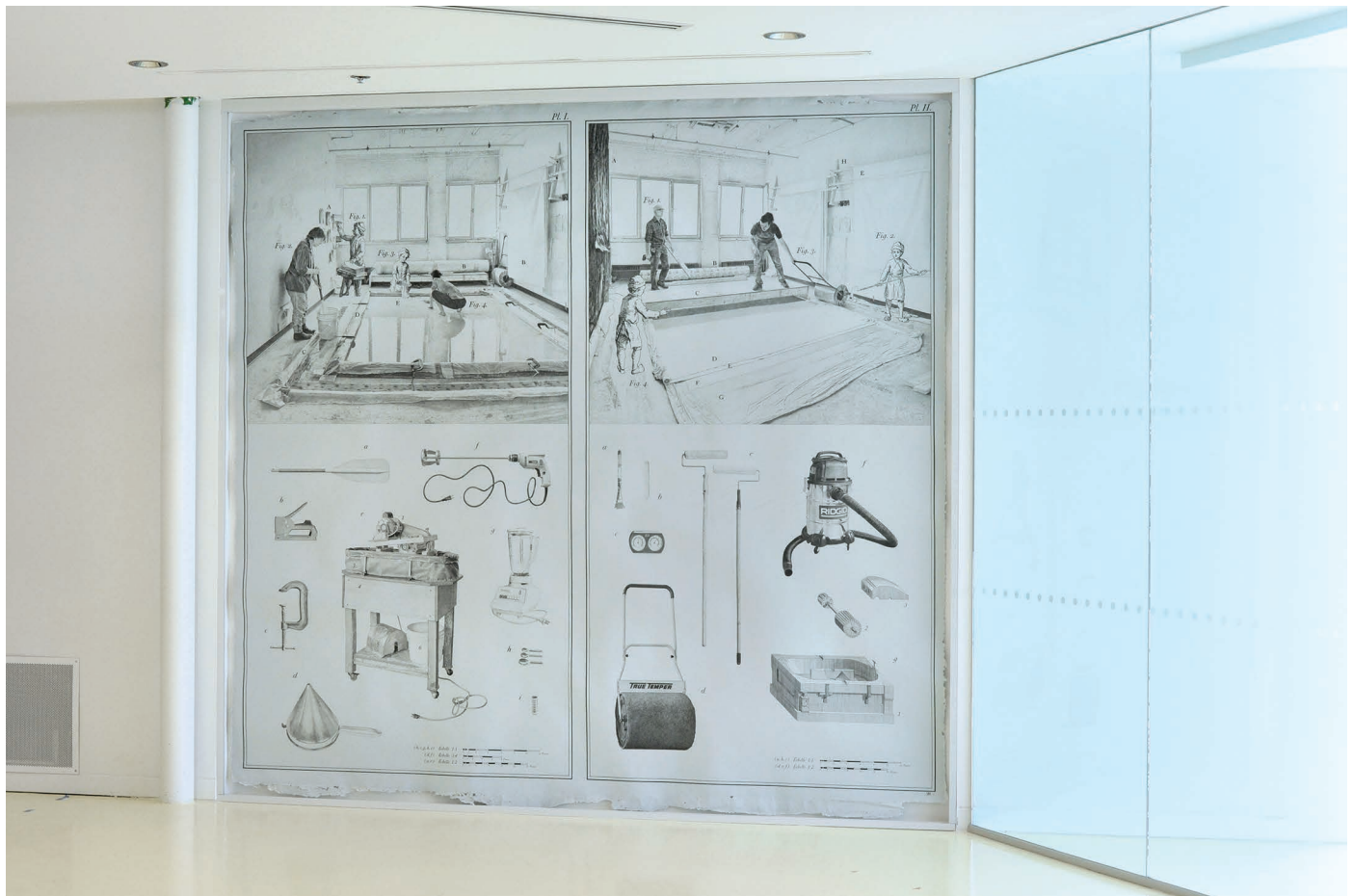
Collaborateur du Devoir

HAND PAPERMAKING

VOLUME 35, NUMBER 1 • SUMMER 2020

<i>Letter from the Editor</i>	2
<i>Shiraga Fujiko: Straight to the Sky</i> MIDORI YOSHIMOTO	3
<i>Between Eye and Light: An Interview with Kyoko Ibe</i> ELISE THORON	9
<i>Sensing Paper: Fluxus Performance in Alison Knowles's Sound Sculptures</i> HANNAH TURPIN	16
<i>Light Cycle: A Performance Production, 1986</i> WINIFRED LUTZ	23
<i>Into the Temporal Realm: Lesley Dill's Paper Clothing in Performance, 1993–2018</i> LUCY KAY RILEY	29
<i>Skin and Body Theater: Tone Fink, Austrian Paper Artist</i> BEATRIX MAPALAGAMA	33
<i>Performative Paper</i> MICHELLE SAMOUR	37
<i>Paper Sample: Striped Paper</i> PETER SOWISKI	41
<i>Reviews</i> KAREN TRASK: <i>Sarah Bertrand-Hamel: L'épaisseur du papier (The Thickness of Paper)</i> LISA M. CIRANDO: <i>Paper Borders: Emma Nishimura and Tahir Carl Karmali</i>	42 44
<i>Authors</i>	47
<i>Advertisers and Contributors</i>	48

FRONT COVER: Karen Kandel (performer/writer) and Shonosuke Okura (Noh Drummer) in *Sen no Rikyu of Recycling: washi tales*, New York Theatre Workshop, 2011. Kyoko Ibe (set/costume design), Elise Thoron (director/writer), Jane Cox (lighting design). Photo: Isaac Bloom. BACK COVER: Lesley Dill, making adjustments to Poem Dress for a Hermaphrodite, 1995, 66 x 30 x 20 inches, tissue paper, thread, ribbon, ink. Performed by Sur Rodney Sur, in "Pulp Fashion" event, on December 2, 1995, at Dieu Donné Papermill, New York. Photo: Lesley Dill Studio.



Sarah Bertrand-Hamel: *L'épaisseur du papier* (The Thickness of Paper)

AN EXHIBITION REVIEW
BY KAREN TRASK

Sarah Bertrand-Hamel, *The Encyclopedia and The Fabrication of Paper*, 2019, 112 x 104 inches, charcoal on handmade paper (abaca and flax). Installation view of permanent installation at Pierrefonds Public Library, Montreal, Quebec, Canada. Courtesy of the artist.

FACING PAGE TOP LEFT: Sarah Bertrand-Hamel, *distributing paper pulp during production of large-scale sheets for The Encyclopedia and The Fabrication of Paper*, 2019, 112 x 104 inches, handmade paper (abaca and flax). Photo: Danie Bertrand, 2017. **FACING PAGE TOP RIGHT:** Charcoal drawing in progress: Sarah Bertrand-Hamel, *The Encyclopedia and The Fabrication of Paper*, 2019, 112 x 104 inches, handmade paper (abaca and flax). Photo: Sara Lagacé, 2018. **FACING PAGE BOTTOM RIGHT:** Sarah Bertrand-Hamel, *The Scroll and its Archived Fragments*, 2019, 136 x 79 inches, 96 fragments of handmade paper (abaca), watercolor, thread. Installation view of permanent installation at Pierrefonds Public Library, Montreal, Quebec, Canada. Courtesy of the artist.

The Thickness of Paper by Sarah Bertrand-Hamel, permanently installed in 2019 at the Pierrefonds Public Library in Montreal, is an exceptional success story. Four large-scale compositions of handmade paper are located in separate areas of the library.

Even though I witnessed different stages in the three-year production of this piece, I was still unprepared for the scale, the time, and the thought that went into its making. The largest of the compositions is 104 x 148 inches. As one wanders a light-filled labyrinth of shelves and books on the ground floor of the library, the first work encountered is a giant sheet of blue-pigmented linen and abaca paper that has been folded into 450 rectangles. Entitled *The Book in a Single Folded Sheet*, it represents the 900 pages of a standard edition of a Folio paperback. The simplicity of the act, no easy task in itself, belies the complexity of the result. Natural light plays on the folded surfaces of the paper to create many shades of blue rectangles. Even the delicate fringes randomly spilling over the edges of the paper are carefully preserved.

On the other side of the library is *The Scroll and its Archived Fragments*. It reminds us that before the contemporary book, libraries were filled with scrolls. Presented as the archive of an imaginary archaeology, its various-sized bits and shapes of abaca paper in tints of dark blue, brown, and ochre are spread evenly behind glass over the surface of this floor-to-ceiling work. It is a display of invented findings, where even the words are paper—its sentences suggested by strips of torn and sewn paper.

Hidden upstairs in a corner behind bookshelves is the magnificent charcoal drawing on linen and abaca entitled *The Encyclopedia and The Fabrication of Paper*. The style of the drawing is inspired by the fourteen illustrations of papermaking in the fifth volume of Diderot and d'Alembert's encyclopedia (1751–1772). In her drawing, Bertrand-Hamel reveals how she



made the giant sheets of paper. The top panel of the drawing is a depiction of the large sheet of paper being made, and below, the tools tenderly rendered and numbered. Included with the careful renditions of herself and her helpers, Bertrand-Hamel incorporates illustrations of four artisans from the eighteenth century copied directly from Diderot and d'Alembert's encyclopedia. They work ghost-like alongside Bertrand-Hamel. The inclusion in the drawing of these figures from the past is a beautiful nod to the long history of papermaking, a craft passed down from person to person. The making of the actual sheets of paper for the project was a feat of ingenuity, trial and error, passion, and plain stubbornness.

The fourth element in this series entitled *Emptiness and Materiality* asks us to consider two things: the endless possibilities offered by an empty page and the future of books and the library. Installed behind glass between two windows, the work aptly appears to float in space. It was a sunny, wintry morning when I first saw the work; it blended almost seamlessly with the snowy background beyond. An otherwise blank surface of white cotton paper is perforated with five separate areas of tiny squares of paper that have been cut from the same sheet of paper and sewn into strips. Held together by threads, the squares have shifted, rotating slightly on their axis of thread to make a surprising show of shadow and paper, not unlike falling snowflakes. Acting like pixels, the squares represent the percentage of the library's books that are available online.

In his writing about paper, Thich Nhat Hanh reminds us that if the poet in each of us is capable of seeing in paper the cloud and the sun that contributed to its making, we are indeed capable of seeing everything in the world present in a single sheet of paper. In *The Thickness of Paper*, Sarah Bertrand-Hamel offers worlds: past, present, and future, for those who wish to see.

Author's Note: Accompanying the installation and soon-to-be available for consultation in the library is Bertrand-Hamel's artist book, Complément à L'épaisseur du papier. In this perfect compendium for the curious spectator, Bertrand-Hamel describes her process for making the papers. The illustrations in the book are images of the third composition—a drawing of the sheet forming, pressing, and drying processes. Inspiration for both the style of book and the drawing was the eighteenth-century French Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers by Diderot and d'Alembert. A variety of samples are stitched onto the pages of the book, inviting readers to touch. For those wanting to know more, the video L'épaisseur du papier de Sarah Bertrand-Hamel is also available in French on Vimeo (<https://vimeo.com/330814561>).



VALCELLINA AWARD AWARD 10th ed. CONNECTION – AWARDS / AWARDS

Home - PRESS RELEASES / PRESS RELEASE, NEWS - VALCELLINA AWARD AWARD 10th ed. CONNECTION – AWARDS / AWARDS



Maniago, 8 April 2017

PRESS RELEASE

INAUGURATED AT PALAZZO D'ATTIMIS IN MANIAGO (PN)

THE SPECTACULAR EXHIBITION OF THE VALCELLINA AWARD, 10th edition

CANADIAN SARAH BERTRAND-HAMEL WINS FIRST PRIZE,

TO TWO TAIWANESE SECOND AND THIRD

A SPECTACULAR EXHIBITION ROUTE WILL WELCOME VISITORS UNTIL 28 MAY

FOLLOWING THE CONDUCTOR THREAD OF CONNECTION-CONNECTION

20 selected fiber art works on display,

come from 10 countries around the world

The Vice President of the Region Sergio Bolzonello also spoke with the President Annamaria Poggioli

and the mayor of Maniago Andrea Carli

The Canadian fiber-artist Sarah Bertrand-Hamel, with the work "Fais comme si (Act as if) / Fai as if" (for the stylistic coherence with which she represents the incommunicability in direct relationships between people, absorbed by virtual contacts) won the 10th edition of the Valcellina Prize...

The award ceremony was followed by spectacular performances or installations by the partner academies, the party for the 30th anniversary of the association and the vice president of the Region Sergio Bolzonello, the mayor of Maniago Andrea Carli and the head teacher Piervincenzo Di Terlizzi also took part.

The 2nd Prize (course in the partner school Accademia di Belle Arti di Bologna with a scholarship of one thousand euros) went to the work "Where are you? / Where are you?" by the Taiwanese Chiung-Yi Chung...

The Valcellina Award, which reaches its 20-year milestone, is promoted and managed by the Le Arti Tessili association - which instead celebrates 30 years of life and commitment - with the contribution of the Friuli Venezia Giulia Region, the Municipality of Maniago and the Friuli Foundation.

Official site of the competition www.premiovalcellina.it

E-mail valcellinaaward@leartitessili.it

Facebook Valcellina Award

Press office Cristina Savi tel. 335 8214709 email cristina.savi@teletu.it



Related Posts



Gina Morandini Contemporary Textile Art Gallery Inauguration on Saturday 12 November 2022 at 11:00

October 14th, 2022



Days with the Ecomuseum_Activities at our headquarters

September 22nd, 2022



Days with the Ecomuseum_Weaving Workshop

September 22nd, 2022



Tribute to Gina Morandini, public events are underway

September 15th, 2022



The APS Textile Arts

Via Carso, 4 – 33085 Maniago PN – Italy CF: 94019180309

E-MAIL

MAP / MAP



subscribe to the newsletter

Become a member

News



October 14, 2022

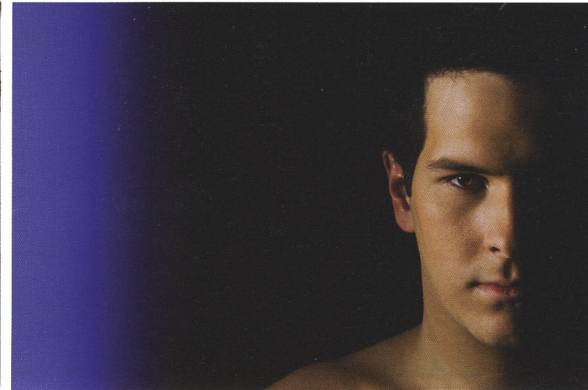
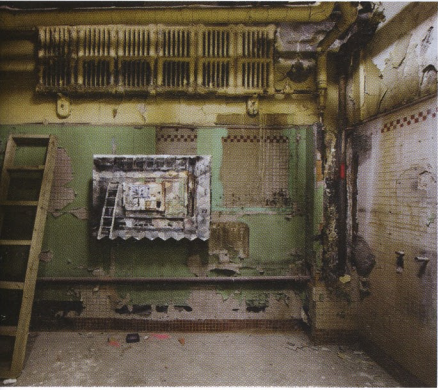


Gina Morandini Contemporary Textile Art Gallery Inauguration on Saturday 12 November 2022 at 11:00

22 September 2022



Days with the Ecomuseum_Activities at our headquarters



1

2

3

1- Sarah Bertrand-Hamel
Le sous-sol temps deux,
 Belgo, 2010
 Tirage au jet d'encre
 218 x 282 cm

2- Mathieu Forget
1978 (détail: *Philippe*), 2010
 Tirage au jet d'encre
 61 x 91cm

3- Alexandre Leduc
Caprices, 2010
 Tirage au jet d'encre
 155 x 104 cm

Et si tous les jours étaient des dimanches ?

Par Myriam Raymond

Pour son 20^e anniversaire, la galerie Occurrence, dans une programmation amorcée à l'automne 2009 par sa directrice Lili Michaud, donne la parole aux artistes qui sont nés pratiquement en même temps qu'elle : étudiants ou jeunes diplômés du programme *Photographie et arts graphiques* du Cégep André-Laurendeau. Et, comme un pied de nez au principe de réalité de la part d'une galerie où l'expérimentation est une constante depuis sa création, quel plus beau thème que les *Utopies* ?

Six projets photographiques, six visions de l'utopie : le rêve d'un monde idéal avec à la clé « l'atteinte d'un bien et d'une perfection universels », comme le mentionne Catherine Ouellette dans le texte qui accompagne l'exposition¹. Mais l'utopie demeure-t-elle inaccessible ? Nourrit-elle plutôt l'espoir de voir un jour se construire un monde meilleur, que ce soit sur le plan écologique, social ou politique ? Peut-on trouver une utopie commune au sein d'une société individualiste ?

Avec son photomontage immense et éclaté intitulé *Caprice*, Alexandre Leduc illustre les utopies intimes de tout un chacun unies dans un chaos urbain et formant un tout impossible où brocoli géant et bébé en bocal se côtoient. À l'opposé, *Le rêve*, de Jacynthe Cloutier, propose une version autobiographique plus intériorisée. Sa série d'images touchant à l'imaginaire de manière sensible et poétique se transforme en une synthèse de « tous les possibles ». Si, pour certains, ce concept est supposé être fictif, il ne l'est pourtant pas pour Geneviève Duval, qui le définit en ces termes : « Je suis mon utopie. Elle est autour de moi. » Sa vaste mosaïque constituée de nombreux *snapshots* tapissant un des murs de la galerie illustre cette idée du quotidien et de l'instant présent.

La génération hippie, qui proposait un monde plus collectif, plus près du « vivre ensemble », se reflète d'une certaine manière dans le projet *1978* de Mathieu Forget, ainsi que dans l'idée centrale des *Bénévoles* de Jennifer Bouchar. Dans l'œuvre de cette dernière, rien ne semble rapprocher les quinze individus différents présentés, chacun sur un fond blanc. Ils sont pourtant animés d'un but commun. Pour la photographe, c'est la solidarité et le sens du partage qu'apporte l'action bénévole qui définissent son utopie. Chez Mathieu Forget, les huit portraits au regard franc et pénétrant de *1978*, laissent présumer un désir de voir l'homosexualité acceptée sans préjugé, dans un esprit de cohabitation et totalement intégrée.

La notion d'utopie correspond-elle à un futur fantasmé ou bien est-elle plutôt intemporelle et en même temps ancrée dans le quotidien dans des souhaits de changements ? Sarah Bertrand-Hamel joue avec la perception particulière qu'elle se fait du temps et de l'espace. Ses habiles accumulations de « tableaux » photographiques, qui enchevêtrent passé, présent et futur dans une sorte de mise en abyme, brouillent le fil narratif suggérant ainsi l'idée d'un présent continu.

Sans donner de définition unanime de la façon dont on conçoit l'utopie aujourd'hui, l'exposition esquisse les traits d'une société qui laisse l'individu mener seul ses propres buts et rêves. « Nous avons chacun notre utopie », semblent revendiquer les six jeunes artistes. Une question demeure en filigrane : existe-t-il véritablement un rêve collectif caché au fond de chacun ? ●

¹ Finissante au programme *Photographie et arts graphiques*, Catherine Ouellette a été invitée à écrire le texte de l'opuscule accompagnant l'exposition.

ACCUEIL > CALENDRIER EXPOSITIONS



Passé

Visite guidée : L'épaisseur du papier avec Sarah Bertrand-Hamel

Relié à [Pierrefonds-Roxboro](#)

Date

Samedi 1 octobre 2022 de 13 h 30 à 15 h 00

[Ajouter à mon agenda](#)

Aimeriez-vous pouvoir apprécier l'œuvre de papier intégrée à la Bibliothèque de Pierrefonds dans son intégralité ? Voici l'occasion de tout connaître à son sujet.

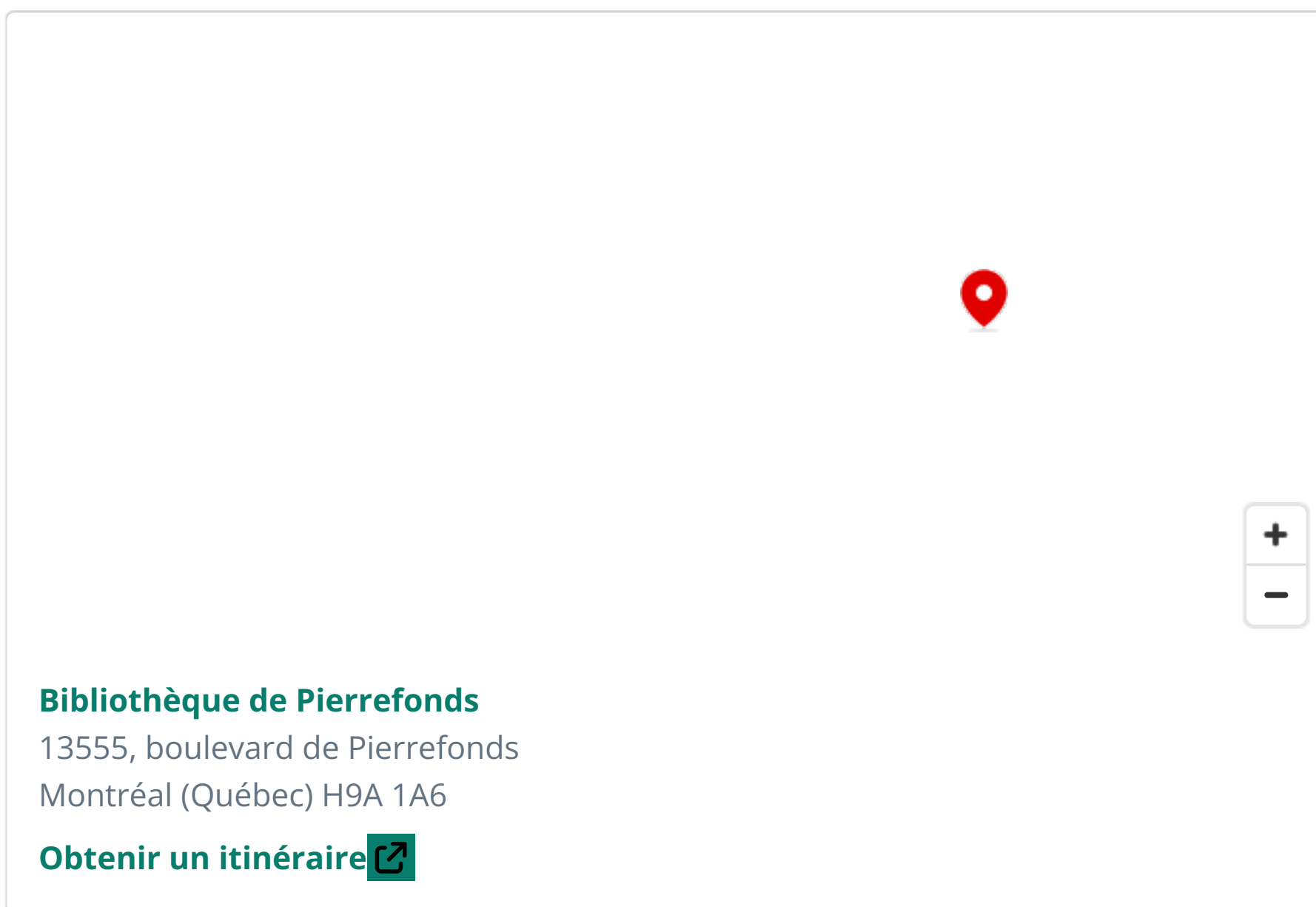
Description

Parcours guidé de l'œuvre de papier en quatre composantes intégrée à l'architecture de la Bibliothèque de Pierrefonds en compagnie de l'artiste [Sarah Bertrand-Hamel](#). Elle présentera les idées qui ont motivé ses choix ainsi que les différentes étapes du processus de création, notamment la fabrication artisanale de feuilles de papier très grand format.

Cette activité est présentée dans le cadre des [Journées de la culture 2022](#).

L'animation se déroule en français.

Comment s'y rendre



Recherche rapide

[Bibliothèques](#) [Adultes](#) [Parcours et visite guidée](#)

Cette page répond-elle à vos besoins?

Aidez-nous à optimiser notre site.

 Oui

 Non

[Soumettre](#)
[Haut de page](#)

Mon compte

[À propos de mon compte](#)
[Avis et alertes](#)
[Créer mon compte](#)

Nous joindre

[Communiquer avec la Ville](#)
[Demande d'accès à l'information](#)
[Signaler un problème](#)

Travailler avec nous

[Appels d'offres](#)
[Emplois](#)
[Fournisseurs](#)

Visiter Montréal

[Hôtel de ville](#)
[MTLWiFi](#)
[Tourisme Montréal](#)

À propos de nous

[Avis publics](#)
[Communiqués](#)
[Ententes de partenariat](#)
[Médias](#)
[Règlements](#)

Nous suivre

[Facebook](#)
[LinkedIn](#)
[Twitter](#)
[Youtube](#)

Arrondissements

[Ahuntsic-Cartierville](#)
[Anjou](#)
[Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce](#)
[L'Île-Bizard-Sainte-Genève](#)
[Lachine](#)
[LaSalle](#)
[Le Plateau-Mont-Royal](#)
[Montréal !\[\]\(1e5b81a77b90bfa2070b68372bc28e6a_img.jpg\)](#)
[Mercier-Hochelaga-Maisonneuve](#)
[Montréal-Nord](#)